

Travail autour du commentaire de texte - Diderot

Salon de 1767 - Ruines, temps et condition humaine

2nde - 1ère • **Objet d'étude : la littérature d'idées du XVI^{ème} au XVIII^{ème} siècle**
Entraînement au commentaire

Texte support

Contexte

Diderot n'est pas seulement l'homme de L'Encyclopédie ; il est aussi critique d'art. De 1759 à 1781, il rend compte de l'exposition de peinture de Paris, appelée Salon. En 1767, il commente un tableau d'Hubert Robert, Grande Galerie antique, éclairée du fond, et exprime les sentiments que lui inspire sa contemplation.



Les idées que les ruines réveillent en moi sont grandes. Tout s'anéantit, tout périt, tout passe. Il n'y a que le monde qui reste. Il n'y a que le temps qui dure. Qu'il est vieux ce monde ! Je marche entre deux éternités. De quelque part que je jette les yeux, les objets qui m'entourent m'annoncent une fin, et me résignent à celle qui m'attend. Qu'est-ce que mon existence éphémère, en comparaison de celle de ce rocher qui s'affaisse, de ce vallon qui se creuse, de cette forêt qui chancelle, de ces masses suspendues au-dessus de ma tête, et qui s'ébranlent ? Je vois le marbre des tombeaux tomber en poussière ; et je ne veux pas mourir ! et j'envie un faible tissu de fibres et de chair à une loi générale qui s'exécute sur le bronze !

Un torrent entraîne les nations les unes sur les autres, au fond d'un abîme commun ; moi, moi seul, je prétends m'arrêter sur le bord, et fendre le flot qui coule à mes côtés !

Si le lieu d'une ruine est périlleux, je frémis. Si je m'y promets le secret et la sécurité, je suis plus libre, plus seul, plus à moi, plus près de moi. C'est là que j'appelle mon ami. C'est là que je regrette mon amie. C'est là que nous jouirons de nous sans trouble, sans témoins, sans importuns, sans jaloux. C'est là que je sonde mon cœur. C'est là que j'interroge le sien, que je m'alarme et me rassure. De ce lieu, jusqu'aux habitants des villes, jusqu'aux demeures du tumulte, au séjour de l'intérêt des passions, des vices, des crimes, des préjugés, des erreurs, il y a loin.

Si mon âme est prévenue d'un sentiment tendre, je m'y livrerai sans gêne. Si mon cœur est calme, je goûterai toute la douceur de son repos.

Dans cet asile désert, solitaire et vaste, je n'entends rien, j'ai rompu avec tous les embarras de la vie. Personne ne me presse et ne m'écoute. Je puis me parler tout haut, m'affliger, verser des larmes sans contrainte.

Denis Diderot, Salon de 1767

II. Fiche élève - Questions guidées

Méthode à appliquer à chaque réponse

1. Je relève une citation courte et exacte.
2. Je nomme le procédé littéraire avec précision.
3. J'explique l'effet produit par ce procédé.
4. Je relie cet effet au sens du passage et à l'enjeu du texte.

A. Approche globale du texte

Question 1

Quel est le registre littéraire dominant dans cet extrait ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur la première personne, le lexique des sentiments et la situation de méditation.

Aide : Ne vous contentez pas de donner un nom de registre : prouvez la réponse par des indices précis.

B. La méditation face à la destruction universelle (§1)

Question 2

Analysez la phrase : « Tout s'anéantit, tout périt, tout passe ». Quels procédés relevez-vous dans la construction et le rythme ? Quel effet produisent-ils ?

Aide : Plusieurs procédés peuvent coexister : répétition, rythme, succession des verbes.

Question 3

Dans « les objets qui m'entourent m'annoncent une fin, et me résignent à celle qui m'attend », quelle idée les objets font-ils naître chez Diderot ? En quoi cette phrase donne-t-elle au passage une tonalité mélancolique ou tragique ?

Question 4

Que désigne implicitement le mot « fin » dans cette phrase ? Comment appelle-t-on le procédé qui atténue une réalité douloureuse par un mot plus doux ou plus abstrait ? Expliquez l'intérêt de ce choix.

Question 5

Étudiez l'opposition entre « un faible tissu de fibres et de chair » et « le bronze ». Comment nomme-t-on cette opposition ? Que révèle-t-elle de la condition humaine ?

Question 6

Relevez les termes du champ lexical de l'eau dans le passage du « torrent ». Comment appelle-t-on cette image développée sur plusieurs termes ? Que représente-t-elle ici ?

Aide : « Abîme » et « bord » accompagnent l'image, mais les mots d'eau à relever sont surtout « torrent », « flot », « coule ».

C. Le refuge des ruines : intimité et retour sur soi (§2 à §4)

Question 7

À partir de « Si le lieu d'une ruine est périlleux... », quel changement de perception des ruines s'opère chez le narrateur ? Appuyez-vous sur le lexique, les anaphores et les parallélismes.

D. Question de synthèse

Question 8

En vous appuyant sur vos réponses précédentes, rédigez un bilan synthétique montrant comment Diderot transforme la contemplation d'un tableau en double méditation : effroi face au temps destructeur, puis recherche d'un asile propice à la vie intérieure.

III. Corrigé pédagogique détaillé

Objectif du corrigé

Ce corrigé ne donne pas seulement des réponses : il montre comment rédiger une analyse littéraire. Chaque réponse suit la logique attendue en commentaire : citation courte, procédé, effet, interprétation.

1. Le registre dominant du texte

Réponse à retenir

Le registre dominant est lyrique, avec une tonalité élegiaque et méditative. Certains passages prennent aussi une coloration tragique.

Vigilance de prof

Ne pas répondre seulement « tragique ». Le tragique existe, mais il n'est pas le registre dominant de tout l'extrait : le texte est d'abord une parole personnelle, sensible, méditative.

Analyse pédagogique

Le lyrisme apparaît par l'omniprésence de la première personne : « je marche », « je vois », « je ne veux pas mourir », « mon cœur ». Diderot ne décrit pas seulement un tableau : il exprime ce que la contemplation des ruines provoque en lui. La tonalité devient élegiaque parce que cette expression personnelle se tourne vers la perte, le temps qui passe et la mort. Elle devient tragique lorsque l'homme semble soumis à une loi universelle contre laquelle sa volonté ne peut rien.

Phrase modèle

Par l'emploi répété de la première personne et par l'expression directe de l'angoisse, Diderot transforme la critique d'art en méditation lyrique sur la fragilité humaine.

2. « Tout s'anéantit, tout périt, tout passe »

Réponse à retenir

Cette phrase repose sur l'anaphore de « tout », un rythme ternaire, une énumération de verbes et une correction ou gradation descendante.

Vigilance de prof

Ne pas chercher une seule « bonne figure ». Une excellente réponse peut nommer plusieurs procédés, à condition d'expliquer leur effet.

Analyse pédagogique

La répétition de « tout » donne une portée universelle à la phrase : rien n'échappe à la destruction. Le rythme ternaire rend la formule frappante, presque sentencieuse. Les trois verbes construisent un mouvement : « s'anéantit » exprime la destruction la plus radicale, « périt » évoque la mort, « passe » paraît plus doux et plus général. Cette progression peut être analysée comme une correction ou une gradation descendante : l'effroi initial est peu à peu formulé de manière plus abstraite.

Phrase modèle

L'anaphore de « tout » et le rythme ternaire donnent à la phrase la force d'une sentence : Diderot affirme que toute réalité est soumise à l'effacement du temps.

3. Les objets annoncent une « fin »

Réponse à retenir

Les ruines ne sont plus seulement observées comme des éléments du paysage : elles deviennent des signes actifs qui provoquent chez Diderot une réflexion sur le temps, la disparition et la condition humaine.

Vigilance de prof

Il ne faut pas réduire cette phrase à une simple idée de tristesse. L'essentiel est le **passage de l'extérieur vers l'intérieur** : Diderot regarde des objets, mais ce regard déclenche une réflexion intime et philosophique.

Analyse pédagogique

Les objets semblent agir sur le narrateur grâce aux verbes « m'annoncent » et « me résignent ». On peut y voir une forme de **personnification**, car les ruines et les objets sont présentés comme s'ils pouvaient transmettre un message à Diderot et modifier son état intérieur.

Ils ne sont donc pas passifs : ils prennent presque la fonction de messagers. Les ruines deviennent des signes visibles du temps qui passe. En les contemplant, Diderot ne pense plus seulement au tableau ou au paysage ; il pense à sa propre existence. La phrase marque donc un basculement : la description esthétique devient une méditation philosophique.

Phrase modèle

À travers une forme de personnification portée par les verbes « m'annoncent » et « me résignent », les ruines deviennent des signes actifs : elles transforment la contemplation du paysage en méditation sur la condition humaine.

4. Le mot « fin » et l'euphémisme

Réponse à retenir

Le mot « fin » désigne implicitement la mort. Le procédé utilisé est un euphémisme.

Vigilance de prof

Éviter de dire que Diderot « cache » simplement la mort. Il ne la cache pas vraiment : il la formule de manière plus pudique et plus réflexive.

Analyse pédagogique

L'euphémisme consiste à adoucir une réalité brutale ou douloureuse par une expression plus douce. Ici, Diderot ne dit pas directement « la mort » : il emploie « une fin ». Ce choix rend l'idée plus abstraite et plus philosophique. La mort n'est plus seulement un événement biologique ; elle devient le terme inévitable d'un parcours humain.

Phrase modèle

En remplaçant le mot brutal « mort » par le terme abstrait « fin », Diderot atténue l'effroi tout en inscrivant la disparition humaine dans une méditation philosophique.

5. L'antithèse entre la chair et le bronze

Réponse à retenir

Diderot oppose la fragilité du corps humain à la solidité du bronze : cette opposition est une antithèse.

Vigilance de prof

Le cœur de l'analyse n'est pas seulement « chair contre bronze », mais le paradoxe suivant : même ce qui semble durable est détruit.

Analyse pédagogique

La formule « un faible tissu de fibres et de chair » réduit le corps humain à une matière fragile, presque dérisoire. À l'inverse, le « bronze » évoque la dureté, la durée, les monuments et la mémoire. Pourtant, même le bronze est soumis à la « loi générale » de la destruction. L'antithèse sert donc à montrer l'injustice apparente et la fragilité radicale de la condition humaine : si le bronze disparaît, la chair humaine est encore plus vulnérable.

Phrase modèle

En opposant la chair fragile au bronze supposé durable, Diderot souligne l'impuissance de l'homme face à la loi universelle du temps.

6. La métaphore filée du torrent

Réponse à retenir

Les mots « torrent », « flot » et « coule » relèvent du champ lexical de l'eau. L'image développée est une métaphore filée.

Vigilance de prof

« Abîme » et « bord » participent à la scène, mais ne sont pas des mots d'eau au sens strict. Mieux vaut les présenter comme des éléments qui dramatisent la métaphore.

Analyse pédagogique

Le temps et l'histoire sont représentés comme une eau violente qui emporte tout. Le « torrent » entraîne les nations vers « un abîme commun », c'est-à-dire vers une même disparition. Le « moi, moi seul » marque la révolte individuelle : Diderot voudrait s'arrêter au bord du courant et résister. Mais cette résistance paraît impossible, car l'image même du torrent suggère une force trop puissante pour l'homme.

Phrase modèle

La métaphore filée du torrent transforme le temps historique en force irrésistible et rend dérisoire la prétention de l'individu à échapper au destin commun.

7. Le changement de perception des ruines

Réponse à retenir

À partir du deuxième paragraphe, les ruines ne sont plus seulement menaçantes : elles deviennent un refuge, un lieu de solitude, de liberté et d'intimité.

Vigilance de prof

Il faut bien montrer le retournement du texte : la ruine est d'abord signe de destruction, puis lieu de protection et de liberté intérieure.

Analyse pédagogique

Le lexique change : « secret », « sécurité », « libre », « douceur », « repos », « asile ». Les ruines protègent le narrateur du monde social, associé au « tumulte », aux « vices », aux « crimes », aux « préjugés » et aux « erreurs ». La répétition de « C'est là que » crée une anaphore qui fixe les ruines comme un lieu privilégié. L'accumulation « plus libre, plus seul, plus à moi, plus près de moi » montre que la solitude ne détruit pas l'individu : elle le ramène à lui-même.

Phrase modèle

Par les anaphores et les parallélismes, Diderot métamorphose les ruines en asile intérieur, opposé au tumulte corrupteur de la ville.

8. Synthèse rédigée

Réponse à retenir

Diderot transforme la contemplation d'un tableau en méditation sur la condition humaine, puis en éloge paradoxal des ruines comme espace de liberté intérieure.

Vigilance de prof

Cette synthèse doit rester claire. Inutile d'accumuler trop de mots savants : le correcteur valorise surtout la progression logique et les preuves tirées du texte.

Analyse pédagogique

Dans cet extrait du Salon de 1767, Diderot dépasse la simple description d'un tableau. Les ruines éveillent d'abord une méditation inquiète sur le temps destructeur : l'anaphore de « tout », l'antithèse entre la chair et le bronze, ainsi que la métaphore filée du torrent montrent que les hommes, les monuments et les nations sont soumis à une même loi de disparition. Pourtant, le texte ne s'arrête pas à cette vision sombre. Dans un second mouvement, les ruines deviennent un asile. Grâce aux anaphores de « C'est là que », au lexique du secret et de

la sécurité, Diderot présente ce lieu désert comme un espace où l'âme peut se retrouver, aimer, pleurer et parler librement. Ainsi, les ruines sont à la fois le signe de la mort et le lieu d'une liberté intime.

Phrase modèle

La ruine possède donc une double valeur : elle rappelle la disparition universelle, mais elle offre aussi un refuge où le sujet peut faire l'expérience de sa sensibilité et de sa liberté intérieure.

IV. Encart final - Ce qu'il faut retenir

Notion	Définition simple	Effet dans le texte
Registre lyrique	Expression personnelle des sentiments.	Le « je » transforme la critique d'art en expérience intime.
Tonalité élégiaque	Expression mélancolique de la perte, du temps et de la mort.	Les ruines rappellent la disparition de toute chose.
Anaphore	Répétition d'un mot ou groupe en début de segments.	« Tout » universalise la destruction ; « C'est là que » sacralise le lieu des ruines.
Rythme ternaire	Phrase organisée en trois segments.	Donne une force de sentence à la réflexion philosophique.
Correction / gradation descendante	Suite de termes dont l'intensité décroît.	« S'anéantit, périt, passe » fait glisser l'effroi vers une formulation plus apaisée.
Euphémisme	Atténuation d'une réalité brutale.	« Fin » adoucit l'idée de mort et la rend plus philosophique.
Antithèse	Opposition de deux réalités.	La chair fragile s'oppose au bronze durable pour souligner la vulnérabilité humaine.
Métaphore filée	Image poursuivie sur plusieurs mots ou phrases.	Le torrent représente le temps et l'histoire qui emportent l'humanité.
Axe majeur	Idée directrice du texte.	Les ruines sont à la fois signe de mort et refuge pour la vie intérieure.

Méthode express

Citation courte → procédé identifié → effet produit → interprétation liée au sens général.

Exemple : « Tout s'anéantit, tout périt, tout passe » → anaphore de « tout » + rythme ternaire → impression de fatalité → Diderot montre que toute chose finit par se dissoudre dans le temps.

Phrase bilan finale

Dans cet extrait du Salon de 1767, Diderot dépasse la critique d'art pour proposer une méditation lyrique sur la condition humaine : les ruines rappellent d'abord la puissance destructrice du temps, mais elles deviennent ensuite un refuge où la solitude permet au sujet de retrouver sa liberté intérieure.